



TRANSMISSIONS

AUTOUR DU SPECTACLE
TOUT CE QUE J'AIMAIS

COMPAGNIE GAELLE LEBERT/ VAGU'ONLY
gallelebert-cievaguonly.com
cie.vaguonly@gmail.com
06.10.74.10.58

TRANSMISSIONS

TOUT CE QUE J'AIMAIS, adapté du roman de Siri Hustvedt, est un spectacle pour adultes et lycéens. A travers les dérives d'un adolescent dans le milieu de l'art contemporain, c'est une petite boîte de Pandore sur la parentalité, un affrontement père/ fils sur le thème de Dédale et Icare, et une réflexion sur les frontières entre folie et normalité. Parallèlement à chaque spectacle, la compagnie Gaëlle Lebert-Vagu'Only intervient auprès de publics scolaires ou non et instaure un dialogue à différentes étapes de la création.

LES BORDS PLATEAUX

avec l'ensemble de l'équipe sont possibles à l'issue des représentations avec des publics scolaires ou adultes.

LES ATELIERS DE PRATIQUE THÉÂTRALE

dirigés par la comédienne Rama Grinberg proposent de se saisir des thèmes de notre création et de les questionner par les outils du théâtre : jeu, improvisation, écriture, construction de scènes, répétitions... avec ou sans rendu public. Le type, le nombre et l'âge des participants sont à déterminer avec la Compagnie. Les participants peuvent éventuellement assister à une répétition ouverte pendant la période de création. .

LES RENCONTRES EN MÉDIATION

avec la metteuse en scène du spectacle Gaëlle Lebert permettent d'échanger autour des sujets abordés dans la création, en milieu scolaire avant la représentation ou dans le cadre d'une répétition ouverte au théâtre. Le type, le nombre et l'âge des participants sont également à déterminer avec la Compagnie.

LA CONFERENCE HORIZONTALE

est une rencontre exceptionnelle proposée par la compagnie avec la psychiatre Amandine Luquiens pour aller plus loin sur le thème de la maladie mentale et sur la lecture de la pièce au regard des nouvelles découvertes en sciences.

LES ATELIERS D'ECRITURE

animés par l'écrivaine Isabelle Buisson sont des ateliers en milieu psychiatrique, hospitalier, pénitentiaire, modulables selon les publics concernés.

LES PERFORMANCES INCLUSIVES

offrent la possibilité aux classes qui le souhaitent de participer au spectacle.

V

ATELIERS DE PRATIQUE THÉÂTRALE : LA FOLIE A DU BON, ELLE INVENTE D'AUTRES MONDES.

DIRIGÉS PAR RAMA GRINBERG, COMÉDIENNE ET ASSISTANTE
À LA MISE EN SCÈNE

C'EST PAR LES OREILLES QUE LA FOLIE ENTRE,

C'est en commençant à travailler avec Gaëlle Lebert au projet d'adaptation de *Tout ce que j'aimais* que j'ai eu envie de proposer des ateliers théâtre autour de la folie. Dans son roman Siri Hudtsvet puise dans les abîmes de l'inconscient, à la frontière entre normalité et folie. Gaëlle Lebert le développe ainsi dans le dossier de notre spectacle : « À l'heure où la psychiatrie identifie de plus en plus de troubles et où il devient possible d'agir sur la chimie de notre vie émotionnelle, sur le mystère de nos caractères, *Tout ce que j'aimais* bouleverse nos idées reçues sur l'acceptabilité de nos pathologies tout en réveillant nos peurs les plus profondes. Qu'est-ce qui est normal et qu'est ce qui ne l'est pas ? Qui sommes-nous en dehors des pathologies qui nous caractérisent ? Jusqu'où la folie est-elle acceptable ? Amusante ? Créative ? ». Le théâtre n'est en réalité rien d'autre que du Jeu mis en rapport avec un public, alors quoi de plus intense et ludique que le thème de la folie pour l'appréhender ? Comment la représenter sur un plateau ? Comment montrer ce que l'on cache aux yeux de tous ? Que faire avec ce qui ne se voit que trop et que l'on rejette souvent ? Par quel bout attraper ce qui échappe ?

A CHAQUE ÉVOCATION UN MOT À CHAQUE MOT UNE HISTOIRE À CHAQUE HISTOIRE UNE FOLIE

Proposer des espaces de recherches ludiques à des jeunes, c'est ce que je me propose de faire. L'atelier pourrait idéalement prendre la forme d'un stage de quelques jours (2-3 minimum) avec une restitution public en fin de parcours mais ce pourrait être aussi des interventions ponctuelles d'approche et d'initiation théâtrale. Un corpus de textes divers, de musique, d'objets sera proposé au groupes comme point de départ d'une possible mise en jeu. Nous partirons d'un matériau commun pour une mise en route de nos élucubrations à quoi s'ajoutera ce que chacun apportera librement. (Poème, écriture, article, dessins, peintures, costumes etc). La mise en commun de nos histoires permet à chacun d'affirmer une parole avec ses peurs et ses doutes et rend l'écoute et le rapport à l'autre possible et fécond.

JEUNESSE PASSE FOLIE PERSISTE :

Si le fou est celui qui renverse les codes, quels sont les nôtres, de codes ? Quelles formes prennent nos acceptations ou nos rejets ? Nous chercherons à dire le mieux possible ce qui nous hante. Nous emprunterons les mots à d'autres et nous servirons des nôtres. L'enjeu propre au théâtre, se parler, dire et faire entendre sera le point de départ de notre folle recherche. À partir de rituels et de jeux théâtraux traditionnels, mis en rapport avec notre corpus, nous explorerons les différents états nécessaires aux jeux et à l'amusement. Nous chercherons à l'intérieur de nous et par l'extérieur, à nous imiter, à reproduire, à inventer, à organiser la folie douce qui nous accompagne. Nous créerons notre propre déambulation, nos propres essais et nos propres formes. Un programme journalier sera préparé et répondra précisément aux demandes des encadrants enseignants.

SI TU ATTRAPES LA FOLIE, ELLE CRIE

Après une formation de musicienne et l'étude de la clarinette, je commence le théâtre au sein du Cours Simon et suit en parallèle les cours de l'Institut de Recherche Théâtrale à l'Université Paris III où j'obtiens une licence. Je poursuis ma formation grâce à divers stages avec Simon Abkarian, Stanislas Nordey, Irène Bonnaud, Jean Yves Ruf, Ivan Stanev, Ingrid von Wantoch Rekowski, Le Crick, Francois Lazaro, Jaka Mare Spino, Raphaëlla Giordano ou Pauline Bureau. Au théâtre je travaille sous la direction de Danielle Labaki, d'Agathe Poirier, de Zakariya Gouram, de Nathalie Garraud, de Julien Bonnet, d'Adrien Ledoux, de Camille Brunel et de Marie Blondel. Au cinéma, je tourne avec Jean Marie Omont, Olivier Borle, David Mambouch, Mohamed Bordji, Alix Delaporte et pour la télé avec Patrick de Wolf. Depuis 6 ans je participe à l'élaboration de plusieurs projets avec diverses compagnies comme metteur en scène, collaboratrice artistique ou à la direction d'acteur. Je collabore 4 ans avec la compagnie Poussière de vie poussière de rire au sein de laquelle je joue et crée plus de 8 pièces de théâtre forum. J'ai été pendant 10 ans la directrice artistique de la compagnie Les Chatouillées de la Tête. En parallèle je mène depuis 15 ans un travail approfondi d'atelier théâtral et de recherche à destination de publics très variés (enfants, adolescent et adultes). Je suis responsable depuis 7 ans des options de spécialités théâtre du lycée Senghor avec le Tangram-Scène Nationale d'Evreux.

RAMA GRINBERG

III/

RENCONTRES EN MÉDIATION

LET'S TALK DAY !

AVEC GAËLLE LEBERT, METTEURE EN SCÈNE
ET ADAPTATRICE DU TEXTE.

Où est la vérité? Qu'y a-t-il sous la surface ? Que redoutons-nous? Que désirons-nous vraiment ? À travers l'inquiétude de parents désemparés face à leur adolescent en perdition, la pièce invite à s'interroger sur l'identité et renvoie aux difficultés quotidiennes que chacun peut rencontrer. C'est une question qui pour des raisons personnelles est extrêmement importante pour moi : hystérie, anorexie, bipolarité, hyperactivité, ces affections dont la terminologie change et évolue sans cesse ont affecté ma famille sur plusieurs générations. Mais c'est en travaillant sur le dossier pédagogique que j'ai découvert l'urgence du propos : je me suis appuyée sur l'ouvrage *Psychiatrie, l'état d'urgence* de Marion Leboyer et Pierre-Michel Lorca et j'ai été effarée par les chiffres : une personne sur quatre souffrira de maladie mentale au cours de sa vie, mais les préjugés interdisent d'en parler et donc de soigner. *Tout ce que j'aimais* est un spectacle-outil, l'occasion d'ouvrir un dialogue dans un objectif de déstigmatisation et de prévention.

1. L'ADAPTATION DU TEXTE : DU ROMAN AU THÉÂTRE, LES CHOIX D'ÉCRITURE.

Le roman de Siri Hustvedt s'appuie sur une documentation précise et récente : la neurobiologie, l'histoire des pathologies mentales et d'une façon générale la vie psychique de l'individu passionnent cette auteure. Le langage médical change sans cesse. Les affections se chevauchent. Une chose en devient une autre. L'étiologie de la maladie change au cours des âges : folie, aliénation, inadaptation, psychopathie. Les symptômes se recoupent. A l'heure où la psychiatrie identifie de plus en plus de troubles et où il devient possible d'agir sur la chimie de notre vie émotionnelle, sur le mystère de nos caractères, *Tout ce que j'aimais* bouleverse nos idées reçues sur l'acceptabilité de nos pathologies tout en réveillant nos peurs les plus profondes. Qu'est-ce qui est normal et qu'est-ce qui ne l'est pas ? Qui sommes-nous en dehors des pathologies qui nous caractérisent ? Jusqu'où la folie est-elle acceptable ? Amusante ? Créative ? Dangereuse ?

Je présenterai le roman, les thèmes et les différents personnages que j'ai retenus dans **mon adaptation**, puis j'expliquerai certains de mes choix d'écriture et de mise en scène. Enfin je présenterai le travail de chaque membre de la compagnie sur ce projet.

2. LE TABOU DE LA MALADIE MENTALE.

Sur le modèle de l'association britannique Heads Together, l'objectif de cette partie est de mettre en lumière la prévalence des maladies mentales et d'encourager la libération de la parole.

Une petite série de questions en préambule sont destinées à amener chacun à réfléchir sur ses propres **représentations de la folie** : Qu'est-ce que la folie? Une maladie que l'on peut diagnostiquer et soigner? Le résultat d'une possession maléfique? Le produit d'un contexte social et politique? Le fou est-il responsable de ses actes? Le fou est-il dangereux ? La folie révèle-t-elle une vérité présente dans la société et en chacun de nous? Comment la représente-t-on au théâtre et dans les œuvres de fiction en général ? Nous souhaiterions qu'il ressorte de nos échanges une prise de conscience de nos représentations sociales assassines.

74% des français pensent que les personnes atteintes de maladie mentale représentent un danger pour elles-mêmes ou pour les autres. Un français sur 3 serait gêné de partager un repas avec une personne atteinte de troubles psychiatriques. « L'exclusion du fou réalisée dans l'acte même de stigmatiser constitue un acte fondateur de la société lui permettant de fonctionner et de se réguler », selon Marie-Joseph Bertini, chercheuse en sciences de l'information et de la communication.

Les conséquences de la stigmatisation sont délétères pour les personnes malades : isolement, difficultés d'insertion dans les structures éducatives et dans le monde du travail... L'État lui-même a fait l'objet de maintes condamnations à l'échelle nationale pour ne pas avoir respecté ses obligations vis-à-vis d'enfants souffrant de troubles du spectre de l'autisme par exemple.

Dans le but d'**informer pour changer les regards**, les échanges seront suivis d'un petit inventaire de ces troubles très différents les uns des autres qui touchent 20% des français, d'un bref rappel historique de la psychiatrie comme discipline médicale et des enjeux politiques et législatifs de « cette altérité radicale qui fonde toutes les normes ».

Chacun pourra ensuite **partager sa propre expérience**, vécue ou observée, poser les questions qu'il souhaite. Quand on n'ose pas parler à ses amis, qu'on ne sait pas à qui s'adresser alors qu'on va voir le dentiste quand on a mal aux dents, cela s'appelle un tabou auquel il faut tordre le cou. Selon les réactions de l'auditoire, on abordera la maladie mentale aux différents âges de la vie, l'absence de fatalité (on peut soigner, on peut déplacer ses repères et ses normes) et l'enjeu du repérage des signes d'alerte et des facteurs de risque chez les jeunes.

« La manière dont une société traite les personnes atteintes de maladie mentale dit tout de l'importance qu'elle accorde à la dignité et à la liberté des hommes. »

III/

LA CONFÉRENCE HORIZONTALE

AVEC LA PSYCHIATRE AMANDINE LUQUIENS

L'avancée fulgurante des neurosciences et la meilleure compréhension de la physiopathologie des troubles mentaux sont de formidables outils pour déstigmatiser ceux-ci.

Une des définitions de la stigmatisation, dans le domaine médical, est le fait de considérer quelqu'un comme responsable de sa maladie. On serait malade par sa faute, ce qui ramène la compréhension de la maladie à un simple jugement moral, poussant la population à mettre à part. Là où de l'avis de tous on ne considèrerait pas un enfant atteint d'une leucémie comme fautif, la réciproque n'apparaît pas évidente pour une personne déprimée ou ayant un problème d'alcool. L'empathie se définit par la capacité à se représenter la souffrance de l'autre.

Il a été montré par la neuroimagerie qu'elle impliquait des processus cognitifs complexes et dynamiques, simulant littéralement l'état émotionnel de l'autre, puis bloquant immédiatement cet état, afin de ne pas être envahi, garder son intégrité, et pouvoir aider. Cette compétence, indispensable à l'exercice de la médecine, est pourtant plus ou moins innée, et peut être développée, notamment par des techniques de méditation pleine conscience, autorisant à se recentrer sur soi, pour se décentrer et s'ouvrir à l'état émotionnel de l'autre, sans se sentir en danger. Que dire de cette compétence face à la maladie mentale ? L'incompréhension du trouble et ses manifestations bruyantes peuvent provoquer la peur. Mais si l'empathie nécessite de vivre, même un temps infime, l'état émotionnel de l'autre, n'est-ce pas l'intensité de la détresse psychique et sa nature même qui semblent insupportables pour la population générale ? Ainsi, informer, expliquer, psycho-éduquer, et former sont autant de pistes pour enfin traduire les progrès scientifiques sur les représentations du troubles mentaux par la population générale. *Tout ce que j'aimais* se situe au carrefour de ces réflexions, comme un miroir de la société, de ses peurs, du manque d'empathie parce qu'on ne sait que se protéger en fermant la porte ou se noyer avec.

AMANDINE LUQUIENS

À PROPOS D'AMANDINE LUQUIENS

Psychiatre et addictologue, praticien hospitalier (service d'addictologie du Pr Benyamina à l'hôpital Paul Brousse de Villejuif).

Elle a développé dans ce service un centre de référence pour les patients présentant une addiction aux jeux de hasard et d'argent.

Ses travaux de recherche portent sur la qualité de vie, le repérage précoce et les interventions psychothérapeutiques innovantes, notamment en ligne, dans les champs de l'addiction aux jeux de hasard et d'argent et du trouble d'usage d'alcool.

Elle fait partie du Centre de recherche en Epidémiologie et Santé des Populations-Inserm.

Elle est également administratrice de la Société Française d'Alcoologie, et vice-présidente du Collège National Universitaire des Enseignants d'Addictologie (CUNEA).

IV/

LES ATELIERS D'ÉCRITURE

CONÇUS ET ANIMÉS PAR ISABELLE BUISSON

JE SUIS FOLLE, LA SOCIÉTÉ ME L'A DIT ET L'A CONSIGNÉ.

Etre ostracisé. Avoir des différences qui se voient. Faire peur aux autres, à ceux qu'on aime et à soi-même. Savoir qu'on ne sera pas compris. L'anesthésie chimique. Qui suis-je sans médicaments ? Suis-je acceptable aux yeux de la société ? Halluciner. Délirer, créer, désirer. Sortir de la norme pour dire ce qui ne va pas.

L'HALLUCINATION EN TANT QU'INVENTION DE LA RÉALITÉ

Je vous propose d'écrire, de lire ce que vous aurez écrit et d'en parler ensuite ensemble dans la bienveillance, autour de différents champs du délire et de la réflexion sur l'anormalité, en 4 à 16 phases d'1 heure chacune, à choisir dans le déroulé ci-dessous.

- 1 / Le délire historique : voyager dans le temps, l'espace et l'histoire. L'hallucination visuelle provoquée par les drogues ou la maladie. Gérard de Nerval 1854 – Charles Baudelaire 1850.
- 2 / La révélation, le prophétisme : Arthur Rimbaud 1870.
- 3 / Le symbolisme du soleil : Président Schreber 1912 – Vincent Van Gogh 1890 – Odilon Redon 1913.
- 4 / Le retour aux origines : la matière. Gustave Flaubert 1847.
- 5 / La couleur, source de délire, source de perception : Odilon Redon 1913.
- 6 / Se voir dans le miroir : Maupassant 1887 – Francis Bacon 1966 – Villiers de l'Isle Adam 1890.
- 7 / Le délire lié au choc : Brunat-Provins 1914. Wajdi Mouawad 1999.
- 8 / L'idéalisme contre la preuve : Don Quichotte 1605.
- 9 / L'univers paranoïaque et totalitaire : Franz Kafka 1931.
- 10 / L'anticonformiste : Les Dada 1914.
- 11 / Exercices hypnagogiques : les surréalistes. André Breton 1935 – Robert Desoile 1950.
- 12 / Le délire biologique : Antonin Artaud 1995.
- 13 / La psychose : Dorothea Tanning 1965.
- 14 / Ecrire depuis la mort : Sarah Kane 2001.
- 15 / Qui suis-je sans médicaments ? : Isabelle Buisson 2019.
- 16 / La qualité intrinsèque d'une personnalité, la maladie : Isabelle Buisson 2017.

LES RESTITUTIONS DE L'ATELIER

En fin d'atelier, quelques phrases extraites des textes produits par les participants seront enregistrées par ceux qui le souhaitent à l'aide d'un dictaphone pour contribuer à l'élaboration du projet *Tout ce que j'aimais* et devenir une partie de l'œuvre.

Les textes des participants pourront être :

Lus par des comédiens à l'occasion d'un moment intime ou à destination d'un large public.

Publiés dans un recueil qui sera transmis aux participants.

Affichés sur le lieu de programmation du projet à l'occasion d'une exposition.

ISABELLE BUISSON

À PROPOS D'ISABELLE BUISSON

Je suis née en 1971, je suis écrivain, j'ai été éditée et publiée, mais peu au regard de tout ce que j'ai écrit.

J'entretiens un rapport étroit avec l'anormalité de par le choix de mon activité, l'écriture et de par une grande difficulté à répondre toujours présente et volontaire aux sollicitations toujours plus exigeantes de la société au surmoi fort et de plus en plus fort, me semble-t-il.

Depuis 2004, je dirige l'association *Les Ateliers d'Écriture à la Ligne* qui propose des ateliers d'écriture et de performances autour de la littérature. Cette association me permet de me nourrir au sens propre comme au figuré et de travailler avec d'autres artistes et d'autres experts de temps en temps. J'anime des ateliers d'écriture à l'Université Paris-Est Marne-la-Vallée. J'écris des critiques de théâtre pour le blog *pianopancier*.

J'ai commis deux livres dernièrement que le public peut lire : « Pour la beauté du geste », un roman chez Librinova et « Ariane » une nouvelle parue dans le n° 113 de la revue *Brèves*.

Ce n'est pas la première fois que je travaille avec la compagnie Gaëlle Lebert –Vagu'only. Nos préoccupations et nos centres d'intérêt nous amènent régulièrement à collaborer.

VI

LES PERFORMANCES INCLUSIVES

COMMENT VOUS VOYEZ-VOUS ? QUE DÉSIREZ-VOUS ?

Ce sont les deux questions qui ouvrent le spectacle. Il s'agit de deux questions que le personnage de Bill, peintre et plasticien, pose à des inconnus qu'il rencontre dans la rue, caméra au poing, pour construire une installation vidéo. Le récit s'inscrit dans le milieu de l'art contemporain aux Etats-Unis dans les années soixante-dix. Il est question à maintes reprises, à travers le personnage de Teddy Giles, performeur et rival de Bill, de performance. La compagnie propose aux jeunes qui le souhaitent de participer au spectacle de manière active, sous le regard de leur professeur d'art plastique. Pour cela, il s'agit de réaliser une vidéo de trente secondes sur le thème suivant: « Comment vous voyez-vous ? Que désirez-vous ? ».

Pour accompagner les participants dans leurs recherches, la compagnie envoie à la demande des professeurs un formulaire de droits à l'image et une vidéo qui peut servir de source d'inspiration. Formats souhaités : mp4, h264. Les formats de téléphone portable sont également acceptés. Les plans peuvent être fixes ou en mouvement. Nous préférons les portraits et les gros plans aux paysages. Les films peuvent être sonores ou silencieux mais nous n'utiliserons pas le son en spectacle. Les vidéos devront être envoyées sans compression par wetranfer. Les participants peuvent se représenter eux-mêmes ou filmer d'autres personnes. Toutes les générations, toutes les origines, tous les styles, toutes les émotions sont les bienvenus. Surprenez-nous ! Le vidéaste du spectacle utilisera un maximum de vidéos reçues dans le générique du spectacle.

LE DISPOSITIF SCÉNIQUE DANS LEQUEL LES VIDÉOS SERONT PROJETÉES RÉPONDRA AU DESCRIPTIF SUIVANT :

L'action se déroule dans un espace modulable, fait de transparence, de reflets, de lumière et de projections vidéo. On pense à une installation d'art contemporain. Quelques micros sont disposés et disponibles sur le plateau.

Pendant l'entrée du public, on découvre, projetés sur les surfaces du décor, des instants de vie des différents personnages, les liens qui les unissent. Deux couples. Deux enfants. Et d'autres personnes qui gravitent autour d'eux.

Les comédiens sur le plateau se découvrent eux-mêmes dans la création vidéo et se contemplent. Mise en abyme. C'est un bonheur passé. Insouciance et douceur. Soudain, des portraits. Et deux questions se posent.

« Comment vous voyez-vous ? »

« Que désirez-vous ? »

Chuchotements, rires, toux, bégaiements, sanglots.

Léo arrive par la salle et répond qu'il est le type au fond du couloir.